

**Les études de la radicalisation menant à la violence au nom de l'islam :
cartographier les acteurs théoriques pour mieux comprendre les enjeux
épistémologiques et éthiques**

**Les études de la radicalisation menant à la
violence au nom de l'islam : cartographier les
acteurs théoriques pour mieux comprendre les
enjeux épistémologiques et éthiques**

Par Wael Saleh *
Université du Québec à Montréal

* Professeur associé à l'Institut d'études internationales de Montréal (IEIM) et chercheur associé, Observatoire sur le Moyen-Orient et l'Afrique du Nord à la Chaire Raoul-Dandurand des études stratégiques et diplomatiques, UQAM

RÉSUMÉ — Est-ce que le fait d'inciter à la violence ou de lui fournir une couverture idéologique, religieuse ou théorique la légitimant, la justifiant ou la banalisant pourrait être considéré comme une action violente? Selon la théorie des actes de langage d'Austin, dire, par le biais d'énoncés dits « performatifs », c'est faire. Selon cette problématique et cette hypothèse, cet article cherche, en premier lieu, à cartographier les épistémologies sous-jacentes aux différentes approches théoriques; à comprendre, en deuxième lieu, de quelles manières les positions théoriques et épistémologiques respectives se traduisent dans les pratiques méthodologiques et les productions de savoirs; à identifier, en troisième lieu, quelques enjeux épistémologiques et éthiques qu'affrontent les études de la radicalisation menant à la violence au nom de l'islam tel que nous pouvons appeler le « blanchiment de violence »; et à développer, en dernier lieu, une position épistémologique plus consciente et plus assumée. Pour atteindre ces objectifs, l'approche méthodologique utilisée dans le cadre de cette recherche est constituée de deux volets : 1) une recherche documentaire fouillée des écrits théoriques et interventions principales de chercheurs-théoriciens ayant travaillé au cours des cinquante dernières années sur la radicalisation menant à la violence au nom de l'islam (en langues française, anglaise et arabe); 2) une analyse de discours de ces travaux et interventions les plus influents dans le domaine des études islamiques.

Mots clés : islam, radicalisation, violence, approche théorique, méthodologie, épistémologie, éthique, théorie des actes de langage, blanchiment de violence

**Les études de la radicalisation menant à la violence au nom de l'islam :
cartographier les acteurs théoriques pour mieux comprendre les enjeux
épistémologiques et éthiques**

INTRODUCTION¹

Depuis la fin des années 1970² et plus intensivement suite aux attentats du 11 septembre 2001, l'intérêt porté à la radicalisation menant à la violence au nom de l'islam s'est considérablement accru, tant du point de vue de la recherche, de la demande sociale qu'à l'égard de la sécurité (aux échelons régional, national et international³). Toutefois, dans ce contexte, rares sont les études centrées principalement et profondément sur les producteurs des savoirs, c'est-à-dire les auteurs des textes fondateurs de l'islamisme⁴ ou les chercheurs et les théoriciens qui analysent et expliquent le phénomène de la radicalisation menant à la violence au nom de l'islam. En réalité, les auteurs des textes fondateurs de l'islamisme, de même qu'une tendance dominante chez les chercheurs, légitiment, justifient ou banalisent la radicalisation menant à la violence au nom de l'islam. Ils sont donc en tête d'une chaîne dont le dernier maillon est constitué des personnes et des groupes impliqués directement dans cette violence.

À titre d'exemple, la revue de littérature sur laquelle se fonde cette recherche montre que les chercheurs qui travaillent sur la radicalisation menant à la violence au nom de l'islam excluent souvent de leurs études les Frères musulmans⁵, et ce, même si cette organisation s'avère la matrice, au moins au niveau de la théorie et de la vision du

¹ Je tiens à remercier Raphaël Mathieu Legault-Laberge dont les remarques et commentaires ont permis d'approfondir mes analyses et d'améliorer le contenu de cet article.

² Plus précisément, à partir de la Révolution iranienne et la prise de la Grande Mosquée par des fondamentalistes islamistes en novembre 1979.

³ Voir par exemple : Gilles BIBEAU, *Le terrorisme, piège pour la pensée. Essai sur la violence dans l'humain*, Montréal, Éditions Mémoire d'encrier, 2015, 242 p.; Leyla DAKHLI, « L'islamologie est un sport de combat. De Gilles Kepel à Olivier Roy, l'univers impitoyable des experts de l'islam », *Revue du Crieur*, La Découverte, vol. 3, no. 1, 2016, p. 4-17, [En ligne], <http://www.revueducrieur.fr/index.html>, (Page consultée le 7 septembre 2017); Richard JACKSON, « The Study of Terrorism after 11 September 2001: Problems, Challenges and Future Developments », *Political Studies Review*, vol. 7, no. 2, 2009, p. 171-184; Magnus RANSTORP (dir.), *Mapping Terrorism Research: State of the Art, Gaps and Future Directions*, Londres, Routledge, 2006, 354; Andrew SILKE (dir.), *Research on Terrorism: Trends, Achievements & Failures*, Londres/Portland, Frank Cass, 2004, 240 p.

⁴ Cette recherche considère l'islamisme comme « [...] un passage de l'ordre spirituel et religieux à celui de la protestation politique [...]. Il exploite ces désarrois (État autoritaire, corruption, etc.) en détournant à son profit les valeurs de justice et d'égalité auxquelles l'imaginaire populaire demeure très attaché. L'islam est ainsi utilisé à des fins politiques [...]. L'islamisme détourne également à son profit le malaise identitaire et culturel pour se présenter comme alternative à la crise des valeurs [...]. Cette crise a eu pour effet la transformation de l'identité islamique en une religion-idéologie fonctionnant essentiellement comme stratégie de légitimation, ou à l'inverse, de délégitimation politique », Abderrahim LAMCHICHI, *Islam, islamisme et modernité*, Paris, L'Harmattan, 1994, 272 p, p. 32.

⁵ Dans la littérature, cette organisation ne fait pas consensus au niveau de sa modération ou de son rapport avec la légitimation de la violence au nom de l'islam. Par contre, le discours est différent en ce qui concerne Al-Qaïda ou Daech, dont leurs leaders les plus influents (comme Oussama ben Laden, Ayman al-Zawahiri et Abou Bakr al-Baghdadi) faisaient auparavant partie de l'organisation des Frères musulmans (voir : Yūsuf AL-QARADĀWĪ, « Al-Baghdadi était membre des Frères musulmans », 2014, [En ligne], <https://www.youtube.com/watch?v=jDTIEOs4DIY>, Page consultée le 10 juillet 2019).

**Les études de la radicalisation menant à la violence au nom de l’islam :
cartographier les acteurs théoriques pour mieux comprendre les enjeux
épistémologiques et éthiques**

monde, de l’islamisme⁶. De plus, la littérature a tendance à étudier la violence physique⁷ plus que la violence dite intellectuelle, théorique ou symbolique qui constitue, selon la prémisse de cette recherche, la phase préalable et obligatoire de tout passage à la violence physique au nom de l’islam. Les offres radicales et les agents théoriques, surtout dans la matrice de l’islamisme, mais également parmi les chercheurs et les théoriciens dissimulant les fondements épistémologiques de la radicalisation menant à la violence, sont presque entièrement absents des études. Bref, la tendance dominante dans la littérature semble avoir renoncé⁸ à comprendre les formes de religiosité⁹ qui peuvent mener à la violence au nom de l’islam, se contentant de chercher à comprendre uniquement les raisons socio-politico-économiques ou le processus de la radicalisation.

D’après Birnbaum, « [...] on ne comprendra pas ce qui se joue avec l’islamisme ni avec sa radicalisation sans prendre »¹⁰ ce type de religiosité au sérieux. La radicalisation menant à la violence

[...] renvoie à la concomitance de trois phénomènes. Le premier est l’adoption d’une idéologie dont la logique devient un véritable cadre de vie, d’action et de signification pour un individu. Le deuxième est la croyance dans l’utilisation des moyens violents pour faire entendre une cause. Et le troisième est la fusion entre l’idéologie et l’action violente.¹¹

Une question s’impose donc : est-ce que le fait d’inciter à la violence ou de lui fournir une couverture idéologique, religieuse ou théorique la légitimant, la justifiant ou la banalisant pourrait être considéré comme une action violente? Selon la théorie des

⁶ Voir Gilles KEPPEL, *Le prophète et le pharaon. Les mouvements islamistes dans l’Égypte contemporain*, Paris, La Découverte, 1984, 245 p.

⁷ Voir, par exemple : Gérard CHALIAND et Arnaud BLIN, *Histoire du Terrorisme : De l’Antiquité à Daech*, Paris, Fayard/Pluriel, 2016, 864 p.; Mathieu GUIDÈRE, *Atlas du terrorisme islamiste*, Paris, Autrement, 2017, 98 p.; Farhad KHOSROKHAVAR, *Radicalisation*, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l’homme, 2014, 192 p.; Paul LANDAU, *Pour Allah jusqu’à la mort : Enquête sur les convertis à l’islam radical*, Paris, Éditions du Rocher, 2008, 297 p.

⁸ Ce renoncement peut être considéré comme un « blanchiment de violence », concept qui sera expliqué en détail dans la seconde section de cet article.

⁹ Pratique religieuse ou *tadayyun* en arabe. Une religiosité n’est pas synonyme de religion. La religion est divine alors que la religiosité est une diversité des compréhensions humaines; la religion est l’essence de la foi alors que la religiosité est produite des efforts de l’interprétation; et les types de religiosité peuvent aboutir à des formes qui s’accordent avec la religion ou à des manipulations de la religion qui vont à l’encontre de ses fins. Voir Yūsuf ZAYDAN, *Labyrinthes de l’illusion (Matāhāt al-wahm)*, Madīnat Naṣr, al-Qāhirah, Dār al-Shurūq, 2013, 300 p., p. 7.

¹⁰ Jean BIRNBAUM, *Un silence religieux. La gauche face au djihadisme*, Paris, Seuil, 2016, 240 p. Cité dans Alain CAILLÉ et al., « Présentation », *Revue du MAUSS*, vol. 49, no. 1, 2017, p. 5-26, [En ligne], <https://www.cairn.info/revue-du-mauss-2017-1-page-5.htm#no5> (Page consultée le 14 septembre 2019).

¹¹ Centre de prévention de la radicalisation menant à la violence de Montréal (CPRMV), *Mieux comprendre le phénomène de la radicalisation menant à la violence*, 2016, [En ligne], https://info-radical.org/wp-content/uploads/2016/08/GUIDE_INFORMATION_INTERVENANTS_CPRMV.pdf (Page consultée le 7 septembre 2017).

**Les études de la radicalisation menant à la violence au nom de l'islam :
cartographier les acteurs théoriques pour mieux comprendre les enjeux
épistémologiques et éthiques**

actes de langage d'Austin, dire, par le biais d'énoncés dits « performatifs », c'est faire¹². Par le seul fait de son énonciation, un énoncé performatif sanctionne et permet d'accomplir une action. Ainsi, il suffirait à un prédicateur islamiste influent de dire « untel est hostile à l'islam et fait une guerre contre l'islam » pour mettre la vie d'autrui en danger¹³.

En ce sens, la littérature cherche davantage à comprendre pourquoi et comment une personne se radicalise et pas suffisamment les idées contenant les germes de la violence, sans lesquelles le radicalisé ne peut commettre ses actes sous le label religieux. La littérature semble également avoir renoncé à comprendre comment les positions théoriques et épistémologiques respectives de divers chercheurs et théoriciens se traduisent dans leurs pratiques méthodologiques et leurs productions de savoirs relatifs au phénomène de la radicalisation menant à la violence au nom de l'islam. Afin de combler cette lacune, la présente recherche exposera d'abord une cartographie des épistémologies sous-jacentes aux différentes approches théoriques qui essaient de comprendre le phénomène de la radicalisation menant à la violence au nom de l'islam. Elle tentera par la suite d'identifier, le cas échéant, les approches théoriques qui sont impliquées dans ce que nous appelons « blanchiment de violence » et qui dissimulent les fondements idéologiques d'une religiosité « islamique », mais qui est susceptible de conduire à la radicalisation menant à la violence au nom de l'islam.

1. CARTOGRAPHIER LES ÉPISTÉMOLOGIES SOUS-JACENTES DES APPROCHES THÉORIQUES

Dans la littérature consultée, vingt-neuf questions paradigmatiques s'adressent au phénomène de la radicalisation menant à la violence au nom de l'islam :

- Quatre questions se posent sur le rôle de l'islam dans le processus de la radicalisation : l'appartenance à l'islam est-elle le facteur prédominant de la tentation radicale? S'agit-il d'une radicalisation de l'islam ou d'une islamisation de la radicalité? L'islam (en soi) est-il la solution ou le problème? Y a-t-il un seul islam ou des versions différentes d'islams?
- Trois questions concernent le rôle de l'islamisme dans le processus de la radicalisation menant à la violence au nom de l'islam : l'islamisme est-il l'islam? L'islamisme est-il modéré ou violent? Parle-t-on d'islamisme ou d'islamismes?
- Quatre questions se focalisent sur le rôle des facteurs non religieux dans le processus de la radicalisation : les facteurs non religieux sont-ils prédominants dans la tentation radicale? Les facteurs politiques priment-ils sur les facteurs religieux? Quelle est l'importance du contexte socio-économique? Quel est le rôle du facteur psychologique?
- Cinq questions sont relatives à l'angle d'étude du phénomène de la radicalisation menant à la violence au nom de l'islam : quoi étudier

¹² John L. AUSTIN, *How to Do Things with Words*, Oxford, Clarendon Press, 1975, 192 p.

¹³ Par exemple, en 1992, l'écrivain égyptien Faraj Fouda a été assassiné par des extrémistes islamistes après avoir été accusé de blasphème par un conseil d'oulémas.

**Les études de la radicalisation menant à la violence au nom de l’islam :
cartographier les acteurs théoriques pour mieux comprendre les enjeux
épistémologiques et éthiques**

prioritairement? Qui étudier prioritairement? Comment mener les études? En vue de quel objectif? Quelle discipline est la plus apte à étudier ce phénomène?

- Sept questions s’intéressent à la catégorisation et à la nature de cette radicalisation, selon les trois critères suivants : la légitimité, la domination et la normalité : quelle typologie est développée? La radicalisation menant à la violence est-elle une violence intellectuelle, symbolique, verbale et/ou physique? S’agit-il d’une violence intrinsèque ou extrinsèque? Différée ou immédiate? Intérieure (citoyenne), régionale et/ou internationale? Est-elle une arme des faibles ou une arme des puissants? Est-elle un crime politique ou un crime politique pénal?
- Sept autres questions cherchent des solutions à proposer pour faire face à ce phénomène : faut-il moderniser l’islam pour contrer la radicalisation menant à la violence au nom de l’islam? Faut-il différencier l’islamisme de l’islam? Faut-il déradicaliser l’islamisme? Faut-il le critiquer? L’amélioration du contexte non religieux (inclusion, justice, équité, démocratie, développement durable) amènera-t-elle à la fin de la radicalisation menant à la violence au nom de l’islam? Les études sur la radicalisation menant à la violence au nom de l’islam servent-elles à comprendre, décrire, analyser, comparer ou à trouver des solutions? Société civile, États et communauté internationale : quels sont leurs rôles dans le renforcement de la résilience face à la violence et dans la lutte contre cette violence? Comment définit-on ces concepts? Est-il possible de prévenir la radicalisation? Un individu (ou un groupe) peut-il se déradicaliser?

De ces vingt-neuf questions paradigmatiques tirées de la littérature, il est possible de définir dix catégories épistémologiques principales :

- Une première catégorie cherche l’angle d’étude le plus pertinent pour mieux comprendre le phénomène de la radicalisation menant à la violence au nom de l’islam. Deux approches s’opposent dans cette catégorie. D’une part, les approches structuralistes valorisent une recherche se concentrant sur la question du « pourquoi » ou sur les « causes racines »¹⁴; d’autre part, les approches processuelles¹⁵ envisagent l’engagement dans une violence comme le résultat

¹⁴ Voir Isabelle SOMMIER, « Engagement radical, désengagement et déradicalisation. Continuum et lignes de fractures », *Lien Social et Politiques*, no. 68, 2012, p. 15-35.

¹⁵ Dans cette littérature académique, l’accent est souvent mis sur les personnes ou sur les groupes qui exécutent directement des actes de violence. Les approches processuelles sont de plus en plus employées. Ceci peut partiellement s’expliquer par une remise en question des approches structuralistes qui se centrent sur l’identification des racines structurelles de la violence au nom de l’islam (Campana et Lapointe, 2012) et qui valorisent une recherche qui se concentre sur les questions du « pourquoi » et des « causes racines », minimisant, par contre, l’importance d’une compréhension plus microsociologique, plus circonstanciée et plus axée sur l’individu et les processus d’engagement canalisés sur le « comment » (voir Mark SEDGWICK, « The Concept of Radicalization as a Source of Confusion », *Terrorism and Political Violence*, vol. 22, no. 4, 2010, p. 479-494; et SOMMIER, « Engagement radical, désengagement et déradicalisation. Continuum et lignes de fractures »). Or, les approches processuelles cherchent à dépasser ces biais (voir, par exemple : Martha CRENSHAW, « The Logic of Terrorism: Terrorist Behaviour as a Product of Strategic Choice », *Origins of Terrorism: Psychologies, Ideologies, Theologies, States of Mind*,

**Les études de la radicalisation menant à la violence au nom de l'islam :
cartographier les acteurs théoriques pour mieux comprendre les enjeux
épistémologiques et éthiques**

d'un processus de socialisation graduel, multidimensionnel et non-téléologique¹⁶. L'approche de recherche dominante est plutôt verticale et centrée sur l'individu. Elle occulte par conséquent l'enracinement de cet individu dans des conflits socio-politico-économiques préexistants ou son engagement dans une religiosité qui peut mener à la violence au nom de l'islam¹⁷.

- Une deuxième catégorie cherche à savoir si l'islamisme est modéré ou violent. Certains chercheurs conçoivent l'islamisme comme une mouvance qui est violente par nature¹⁸. Plusieurs chercheurs le décrivent comme une mouvance modérée¹⁹. Un troisième groupe de chercheurs note que les deux courants, violent et modéré, se croisent à l'intérieur de l'islamisme²⁰. Un quatrième

Washington (DC), Woodrow Wilson Centre Press, 1998, p. 7-24; David LAKE, « Rational Extremism: Understanding Terrorism in the Twenty-first Century », *International Organization*, vol. 56, no. 1, 2002, p. 15-29; Andrew KYDD et Barbara WALTER, « The Strategies of Terrorism », *International Security*, vol. 31, no. 1, 2006, p. 49-80; Max ABRAHAMS, « What Terrorists Really Want: Terrorist Motives and Counterterrorism Strategy », *International Security*, vol. 32, no. 4, 2008, p. 78-105). Elles envisagent l'engagement dans une violence comme le résultat d'un processus de socialisation graduel, multidimensionnel et non téléologique (voir : Andrew SILKE, « Becoming a Terrorist », *Terrorists, Victims and Society: Psychological Perspectives on Terrorism and its Consequences*, Chichester, John WILEY, 2003, p. 29-53; John HORGAN, « The Social and Psychological Characteristics of Terrorism and Terrorists », *Root Causes of Terrorism: Myths, Realities and Ways Forward*, Londres, Routledge, 2005, 288 p., p. 44-53; et Daniela PISOIU, *Islamist Radicalisation in Europe. An Occupational Change Process*, Londres, Routledge, 2011, 216 p.).

¹⁶ Voir PISOIU, *Islamist Radicalisation in Europe. An Occupational Change Process*.

¹⁷ Cela peut être expliqué partiellement par le fait que les facteurs macro-environnementaux (environnement culturel et social) sont plus difficiles à repérer et que leur lien avec le phénomène de la violence commise au nom de l'islam est plus difficile à prouver. Voir par exemple Nicolas CAMPELO et al., « Who Are the European Youths Willing to Engage in Radicalisation? A Multidisciplinary Review of their Psychological and Social Profiles », *European Psychiatry*, vol. 52, 2018, p. 1-14.

¹⁸ Voir, par exemple : KEPEL, *Le prophète et le pharaon. Les mouvements islamistes dans l'Égypte contemporain*; et LAMCHICHI, *Islam, islamisme et modernité*.

¹⁹ Voir, par exemple : Sana ABED-KOTOB, « The Accommodationists Speak: Goals and Strategies of the Muslim Brotherhood of Egypt », *International Journal of Middle East Studies*, vol. 127, no. 3, 1995, p. 321-339; François BURGAT, *L'Islamisme en face*, Paris, La Découverte, 2002, 350 p.; John CALVERT, *Sayyid Qutb and the Origins of Radical Islamism*, New York, Columbia University Press, 2010, 256 p.; Kinza KHAN, « The Muslim Brotherhood and its Evolving View on Democratic Participation », *Kulna Academic Journal for the Middle East Studies*, 2011, [En ligne], <http://kulna.wordpress.com/2011/03/14/the-muslim-brotherhood-and-its-evolving-view-on-democraticparticipation/>, (Page consultée le 15 septembre 2019); Kevin KOEHLER and Jana WARKOTSCH, « Egypt and North Africa: Political Islam and Regional Instability », *Writenet*, 2009, [En ligne], <http://www.unhcr.org/refworld/pdfid/4a9793a32.pdf>, (Page consultée le 8 juin 2017); et Adnan MUSALLAM, *From Secularism to Jihad: Sayyid Qutb and the Foundations of Radical Islamism*, Londres, Praeger, 2005, 280 p.

²⁰ Voir, par exemple : Sylvain BESSON, *La conquête de l'Occident. Le projet secret des islamistes*, France, Seuil, 2005, 226 p.; 'Abd Allā Fahd AL-NAFISĪ et al., *L'avenir des mouvements islamiques : une vision autocritique* (al-Naqd al-dhāfī lil-ḥa rakah al-Islāmīyah: ru'yah mustaqbalīyah), al-Qāhirah, Maktabat al-Shurūq al-Dawlīyah, 1989, 416 p.; Marc LYNCH, « The Brotherhood's Dilemma », *Middle East Briefs*, no. 25, Waltham, Crown Center for Middle

**Les études de la radicalisation menant à la violence au nom de l'islam :
cartographier les acteurs théoriques pour mieux comprendre les enjeux
épistémologiques et éthiques**

groupe de chercheurs est convaincu que les islamistes sont en voie de se convertir à la modération, malgré les défis qui subsistent avant de pouvoir les considérer comme modérés²¹.

- Une troisième catégorie privilégie une approche ethnographique ou une approche qualitative fondée sur des entretiens afin de déterminer si c'est l'appartenance religieuse ou le contexte socio-économique qui s'avère le facteur le plus important dans le processus de la radicalisation menant à la violence au nom de l'islam. Deux interprétations contradictoires s'opposent dans cette catégorie : 1) les musulmans auraient tendance à se radicaliser davantage que les autres croyants (l'« effet islam » prime sur tous les autres paramètres, y compris les facteurs socio-politico-économiques, et devient le facteur prédominant de la tentation radicale²²); 2) la plupart des radicalisés ne sont pas passés par le fondamentalisme religieux et ils viennent de milieux désislamisés éloignés de la religion²³.
- Une quatrième catégorie se focalise sur la nature de la violence. Elle propose les trois critères d'analyse suivants pour comprendre la nature de la radicalisation menant à la violence au nom de l'islam : la légitimité, la domination et la normalité. Les auteurs qui se trouvent dans cette catégorie se présentent selon deux courants : ceux qui considèrent la radicalisation menant à la violence au nom de l'islam comme étant « légitime-dominée-normale »²⁴ et ceux qui la considèrent comme étant « illégitime-dominée-pathologique »²⁵.

East Studies, 2008, 12 p.; Houssam TAMMAM, *Les mutations des Frères musulmans* (Tahawoulat al-ikhwan al muslmûn), Le Caire, Éditions Maktabat Madbûly, 2010, 168 p.; et Barbara H. E. ZOLLNER, *The Muslim Brotherhood: Hasan al-Hudaybi and Ideology*, Londres, Routledge, 2009, p. 213.

²¹ Voir, par exemple : Burham GHALION, *Islam et politique la modernité trahie*, Paris, Édition La découverte, 1997, 253 p.; Noah FELDMAN, *The Fall and Rise of the Islamic State*, Princeton, Princeton University Press, 2008, 200 p.; Jean-Noël FERRIÉ, *L'Égypte entre démocratie et islamisme. Le système Moubarak à l'heure de la succession*, Paris, Éditions Autrement, 2008, 124 p.; Nathan J. BROWN, Amr HAMZAWY et Marina OTTOWY, « Islamist Movements and the Democratic Process in the Arab World: Exploring the Gray Zones », *Carnegie Papers*, no. 67, 2004, p. 1-19, [En ligne], http://www.carnegieendowment.org/files/cp_67_grayzones_final.pdf; Samir AMGHAR et Khadiyatoullah FALL, « Quitter la violence islamique. Retour sur le phénomène de désaffiliation djihadiste », *Revue du MAUSS*, vol. 49, no. 1, 2017, p. 115-133, doi : 10.3917/rdm.049.0115; Wahid 'ABD ALMAGID, *Les Frères musulmans entre l'histoire et l'avenir. Comment était et comment sera la confrérie? (al-ikhwan al muslmûn bayna al tarikh wa al mostaqbal: Kayfa kanat al gama'a wa kayfa takûn?)*, Le Caire, Al-Ahram li al nashr wa al tib'a, 2010, 200 p.

²² Voir par exemple Olivier GALLAND et Anne MUXEL, *La tentation radicale. Enquête auprès des lycéens*, Paris, Presses Universitaires de France, 2018, 460 p.

²³ Voir, par exemple : Dounia BOUZAR, *Français radicalisés : Enquête : ce que révèle l'accompagnement de 1000 jeunes et de leurs familles*, Paris, Éditions de l'Atelier, 2018, 302 p.; et Farhad KHOSROKHAVAR, *Le nouveau jihad en Occident*, Paris, Robert Laffont, 2018, 589 p.

²⁴ Voir par exemple François BURGAT, *Comprendre l'islam politique : une trajectoire de recherche sur l'altérité islamiste, 1973-2016*, Paris, La Découverte, 2016, 310 p.

²⁵ Voir par exemple Dominique BAILLET, « Islam, islamisme et terrorisme », *Sud/Nord*, vol. 16, no. 1, 2002, p. 53-72, doi : 10.3917/sn.016.0053.

**Les études de la radicalisation menant à la violence au nom de l'islam :
cartographier les acteurs théoriques pour mieux comprendre les enjeux
épistémologiques et éthiques**

- Une cinquième catégorie étudie la violence commise au nom de l'islam soit comme arme des faibles, soit comme arme des puissants. Cette violence serait l'instrument des faibles pour certains chercheurs²⁶. Par contre, pour d'autres chercheurs, comme Chomsky, elle est surtout l'arme des puissants : « [q]uand on prétend le contraire, c'est uniquement parce que les puissants contrôlent également les appareils idéologiques et culturels qui permettent que leur terreur passe pour autre chose que de la terreur »²⁷.
- La sixième catégorie relève d'un débat mené dans le contexte français et cherche à savoir s'il est approprié de parler d'une radicalisation de l'islam ou d'une islamisation de la radicalité. Quatre pistes de réponse peuvent être trouvées dans la littérature. La première est défendue par Kepel, qui soutient qu'il s'agit d'une radicalisation de l'islam²⁸. La deuxième est soutenue par Roy²⁹, qui énonce qu'il s'agit plutôt d'une islamisation de la violence politique et d'une sorte de révolte générationnelle nihiliste qui se présente sous la forme d'une cause ou d'une crise existentielle, tant à l'échelle individuelle que sociétale, comme le postule Alessandro Orsini : lorsqu'une société « est traversée par de profondes contradictions, les individus basculent dans l'angoisse existentielle et cherchent dans les idéologies un moyen d'endiguer leur égarement psychologique »³⁰. Pour Orsini, les « terroristes de vocation » pourraient donc notamment agir pour satisfaire un besoin spirituel, pour donner du sens à leur propre existence. Une troisième tendance postule qu'il est tentant de donner raison aux deux approches et qu'il faut s'attacher aussi bien à la recherche des causes (les déterminants sociologiques) qu'à l'analyse des raisons (ce qui fait sens) pour mieux comprendre la radicalisation menant à la violence au nom de l'islam³¹. Une quatrième tendance considère qu'il n'y a ni radicalisation de l'islam, ni islamisation de la radicalité. La violence qui

²⁶ Voir par exemple Jacques VERGÈS, « Interview Jacques Vergès : Le terrorisme est l'arme des faibles », *Corse Matin*, propos recueillis par Franck Leclerc, 11 octobre 2009, [En ligne], <https://www.corsematin.com/article/societe/interview-jacques-verges-%C2%AB-le-terrorisme-est-larme-des-faibles-%C2%BB> (Page consultée le 6 août 2019).

²⁷ Voir par exemple Noam CHOMSKY, « Les États-Unis entre hyperpuissance et hyperhégémonie, Terrorisme, l'arme des puissants », *Le Monde diplomatique*, décembre 2001, p. 10-11.

²⁸ Voir Leyla DAKHLI, « L'islamologie est un sport de combat. De Gilles Kepel à Olivier Roy, l'univers impitoyable des experts de l'islam ».

²⁹ Voir Olivier ROY, « Il faut distinguer violence politique et violence religieuse », *Chronik*, 17 novembre 2017, [En ligne], <https://chronik.fr/olivier-roy-html.html>, (Page consultée le 25 juillet 2019).

³⁰ Alessandro ORSINI et Marie CAILLAT, « La radicalisation des terroristes de vocation », *Commentaire*, vol. 156, no. 4, 2016, p. 783-790, [En ligne], <https://www.cairn.info/revue-commentaire-20164page-783.htm>, (Page consultée le 14 août 2019).

³¹ Voir par exemple Alain CAILLÉ et al., « Présentation »; et Marie-Anne VALFORT, « Radicalisation de l'islam et islamisation de la radicalité sont des phénomènes complémentaires », *Le Monde*, 1^{er} juin 2018, [En ligne], https://www.lemonde.fr/emploi/article/2018/06/01/radicalisation-de-l-islam-et-l-islamisation-de-la-radicalite-sont-des-phenomenes-complementaires_53080170698637.html, (Page consultée le 7 juillet 2019).

**Les études de la radicalisation menant à la violence au nom de l'islam :
cartographier les acteurs théoriques pour mieux comprendre les enjeux
épistémologiques et éthiques**

s'exprime au nom de l'islam relèverait davantage d'une « radicalisation politique », laquelle précéderait toujours la radicalisation religieuse³².

- Une septième catégorie cherche à savoir quoi étudier prioritairement. Comprendre comment un individu se radicalise est alors la question principale qui se pose³³. Deux approches récentes, souhaitant changer l'angle des études de la radicalisation menant à la violence au nom de l'islam, adoptent cette position. La première exige d'éviter l'explication de cette radicalisation en termes de motifs « pour s'intéresser plutôt à quelques-uns de ses effets, et particulièrement à celui d'horreur en déplaçant la question de savoir pourquoi des personnes font de la violence vers celle qui consiste à savoir pourquoi nous ressentons une telle horreur face à cette violence »³⁴. La seconde approche pose la question du pourquoi et du comment les groupes terroristes d'inspiration islamique sortent de l'action violente³⁵.
- Dans la huitième catégorie, des auteurs posent le rapport de l'islam à la violence soit comme un « problème en soi »³⁶, soit comme « une solution en soi »³⁷.
- La neuvième catégorie s'intéresse au rapport entre le religieux et le politique. Selon certains spécialistes, les mobilisations et la violence au nom de l'islam reposeraient essentiellement sur des mobiles politiques³⁸. Le politique primerait alors sur le religieux. D'autres auteurs³⁹ postulent, à l'inverse, que le religieux prime sur le politique et que la violence commise au nom d'une religion n'est pas une violence politique. Une troisième tendance énonce que la radicalisation

³² Voir par exemple François BURGAT, « La violence dite islamique ne vient pas de l'islam », *Mediapart*, 10 octobre 2016, [En ligne], <https://www.youtube.com/watch?v=ebV2w4HiHE>, (Page consultée le 8 juillet 2019).

³³ Voir par exemple KHOSROKHAVAR, *Radicalisation*.

³⁴ Voir par exemple Marc Antoine BERTHOD, « Penser la terreur, l'horrible et la mort : entretien avec Talal Asad », *Ethnographiques.org*, no. 13, 2007, [En ligne], <https://www.ethnographiques.org/2007/Berthod>, (Page consultée le 06 juillet 2019).

³⁵ Voir par exemple Samir AMGHAR et Khadiyatoullah FALL, « Quitter la violence islamique. Retour sur le phénomène de désaffiliation djihadiste », *Revue du MAUSS*, vol. 49, no. 1, 2017, p. 115-133, doi : 10.3917/rdm.049.0115.

³⁶ Voir par exemple Hamed ABDEL-SAMAD, *Le fascisme islamique : une analyse*, Paris, Grasset, 2017, 304 p.

³⁷ Voir, par exemple : Usāmah al-Sayyid Maḥmūd AZ'HARĪ, *Le bien absolu en réponse aux manipulateurs de la religion (al-Haqq al-mubīn fī al-radd 'alā man talā 'ab bi-al-dīn)*, Abū Zāby, Dār al-Faqīhīlīl-Nashr wa-al-Tawzī', 2015, 206 p.; et Abdelali MAMOUN, *L'islam contre le radicalisme. Manuel de contre-offensive*, Paris, Les éditions du Cerf, 2017, 223 p.

³⁸ Voir Jürgen HABERMAS, « Le djihadisme, une forme moderne de réaction au déracinement », propos recueillis par Nicolas Weill, *Le monde*, 19 novembre 2015, [En ligne], https://www.lemonde.fr/idees/article/2015/11/21/jurgen-habermas-le-djihadisme-une-forme-moderne-de-reaction-au-deracinement_4814921_3232.html, (Page consultée le 10 juillet 2019).

³⁹ Voir, par exemple : Mircea ELIADE, *Le sacré et le profane*, Paris, Gallimard, 1957, 185 p.; et Jean-Pierre CASTEL, « Non, la violence monothéiste n'est pas qu'une violence politique », *Connexions*, vol. 108, no. 2, 2017, p. 153-170, doi : 10.3917/cnx.108.0153.

**Les études de la radicalisation menant à la violence au nom de l’islam :
cartographier les acteurs théoriques pour mieux comprendre les enjeux
épistémologiques et éthiques**

menant à la violence au nom de l’islam est assurément à la croisée du politique et du religieux⁴⁰.

- La dixième catégorie tente de trouver des solutions au problème de la radicalisation menant à la violence au nom de l’islam. Dans cette catégorie, un premier courant insiste sur le fait que l’inclusion des islamistes les amènera à la modération et que leur exclusion n’amènera qu’à plus de radicalisation. Dans un régime pluraliste, l’intégration des organisations islamistes conduirait donc à leur modération⁴¹, tandis que leur exclusion du jeu politique contribuerait à leur radicalisation⁴². Un deuxième courant, qui remet en question cette déradicalisation par inclusion, énonce que l’islamisme est une mouvance violente par nature et que cette violence émergera malgré l’inclusion⁴³. L’exemple du président égyptien Sadat (1918-1981), qui a été assassiné par des islamistes qu’il avait libérés et à qui il avait octroyé des libertés politiques, est souvent rapporté dans la littérature.

Les leçons que l’on peut tirer de cette cartographie polygone seront soulignées dans la section suivante ainsi que dans la conclusion de cet article. Seront à expliquer également les territoires les plus explorés et ceux qui demeurent en friche, ainsi que les territoires à explorer ou à découvrir, pour pouvoir identifier les impensés qui ne figurent pas dans cette revue de la littérature.

2. LES POSITIONS THÉORIQUES ET ÉPISTÉMOLOGIQUES : IMPACTS ET ENJEUX ÉTHIQUES

Cette section cherchera d’abord à comprendre comment les différentes positions théoriques et épistémologiques, présentées ci-dessus se traduisent dans les pratiques méthodologiques et les productions de savoirs. Elle cherchera ensuite à identifier quelques enjeux épistémologiques et éthiques des études de la radicalisation menant à la violence au nom de l’islam.

La littérature consultée démontre que la kyrielle d’approches, de théories et de paradigmes traitant de la radicalisation menant à la violence au nom de l’islam est rarement débattue en profondeur. Chaque discipline valorise la connaissance qu’elle sait manier et minimise l’importance de ce qui lui est étranger. Ces positions ontologiques se

⁴⁰ Voir par exemple Haoues SENIGUER, « Une terre sacrée? La violence à l’heure des crises du Moyen-Orient », *Confluences Méditerranée*, vol. 94, no. 3, 2015, p. 63-80, doi : 10.3917/come.094.0063.

⁴¹ Voir, par exemple : Jillian SCHWEDLER, « Can Islamists Become Moderates? Rethinking the Inclusion-Moderation Hypothesis », *World Politics*, vol. 63, no. 2, 2011, p. 347-376, doi : 10.1017/S0043887111000050; Eva WEGNER et Miquel PELLICER, « Islamist Moderation without Democratization: The Coming of Age of the Moroccan Party of Justice and Development », *Democratization*, vol. 16, no. 1, 2009, p. 157-175, doi : 10.1080/13510340802575890.

⁴² Voir, par exemple : Mohammed HAFEZ, *Why Muslims Rebel: Repression and Resistance in the Islamic World*, Londres, Lynne Rienner Publishers, 2003, 253 p.; et Quintan WIKTOROWICZ (dir.), *Islamic Activism. A Social Movement Theory*, Bloomington, Indiana University Press, 2004, 328 p.

⁴³ Voir Wael SALEH et Patrice BRODEUR, *L’islam politique à l’ère du post-printemps arabe. Sommes-nous entrés dans l’ère du nécro-islamisme ?*, Paris, L’Harmattan, 2017, 244 p.

**Les études de la radicalisation menant à la violence au nom de l'islam :
cartographier les acteurs théoriques pour mieux comprendre les enjeux
épistémologiques et éthiques**

traduisent par des positions épistémologiques qui se traduisent à leur tour dans les pratiques méthodologiques et les productions de savoirs des auteurs. Par exemple, Burgat avance que « [...] les islamistes sont seulement des acteurs politiques » et qu'« [i]l faut arrêter [d'utiliser] l'approche religieuse pour les expliquer ». Il affirme : « l'islam, je ne le connais pas »⁴⁴. Il semble donc que Burgat n'utilise pas une approche empirique du phénomène de la radicalisation menant à la violence au nom de l'islam, mais se concentre plutôt sur ce qu'il sait manier, tout en minimisant l'importance de ce qui lui est étranger, dont les aspects religieux du phénomène.

Dans la littérature consultée se trouve également un amalgame⁴⁵ entre islam et islamisme⁴⁶. Une telle confusion occulte dangereusement les nuances et les véritables causes de la violence commise au nom de l'islam, ce qui « entraîne nécessairement des ratés dans la lutte contre le terrorisme, qui risque hélas d'être une bataille sans fin »⁴⁷. Comme l'indique l'intellectuel égyptien Ş. Sālim, les nuances entre les différentes façons de penser et les différents comportements politiques de mouvements islamistes (djihadistes, radicaux ou modérés) s'expliquent horizontalement en fonction d'une analyse statique du phénomène de l'islam politique. Avec un regard dynamique (vertical, historique) et approfondi, ces nuances se révèlent comme étant temporelles et relatives aux phases que le phénomène traverse⁴⁸. Pour Ş. Sālim, ces nuances ne sont que « le phénomène lui-même, mais dans des phases différentes de son évolution. Ce phénomène se base sur la même logique voulant que le divin supervise directement le temporel ou le terrestre »⁴⁹.

La littérature consultée montre également que les intérêts socio-politico-économiques et géostratégiques des chercheurs orientent leurs choix épistémologiques, ce qui se traduit dans leurs pratiques méthodologiques et dans leurs productions de

⁴⁴ BURGAT, « La violence dite islamique ne vient pas de l'islam ».

⁴⁵ Voir, par exemple : Talal ASAD, *Formations of the Secular: Christianity, Islam, Modernity*, Stanford, Stanford University Press, 2003, 280 p.; et Saba MAHMOOD, *Politics of Piety: The Islamic Revival and the Feminist Subject*, Princeton, Princeton University Press, 2005, 272 p.

⁴⁶ Ceux qui considèrent l'islamisme comme le porte-parole de l'islam donnent aux islamistes un rôle clérical à l'encontre même de l'islam interdisant la clergie. Voir Wael SALEH, *La conception de l'État au prisme du lien entre le religieux et le politique dans la pensée égyptienne moderne et contemporaine (2011-2015) : Continuités, évolutions et ruptures*, thèse de doctorat en sciences humaines appliquées (Sciences politiques et Études arabo-islamiques), Université de Montréal, 2016, 472 p, p.78.

⁴⁷ Aurélie CAMPANA, *Impasse terroriste : violence et extrémisme au XXI^e siècle*, Montréal, Multimondes, 2018, 132 p.

⁴⁸ Il faut souligner la large variété de groupes et de mouvements disparates, allant des révolutionnaires aux milices populaires en passant par les groupes terroristes organisés en cellules comme Al-Qaïda. Les intentions, les cibles à court et à moyen terme, les demandes, les structures et les lieux d'opérations varient distinctement d'un groupe à l'autre et peuvent même évoluer au fil du temps. Voir Andrew GLAZZARD et al., « L'extrémisme islamiste violent. Nouveauté ou continuité des conflits? », *ASPJ - Afrique et Francophonie*, vol. 9, no. 3, 2018, p. 31-57, [En ligne], https://www.airuniversity.af.edu/Portals/10/ASPJ_French/journals_F/Volume-09_Issue-3/glazzard_f.pdf, (Page consultée le 10 juillet 2019).

⁴⁹ Şalāh SĀLIM, *Les mythes fondateurs de l'islam politique (al asatyr al mouassisa li al islam al siyassi)*, Tome 2, al-Qāhirah, al-Hay'ahal-Miṣrīyahal-‘Āmmahlil-Kitāb, 2014, 258 p., p. 17.

**Les études de la radicalisation menant à la violence au nom de l’islam :
cartographier les acteurs théoriques pour mieux comprendre les enjeux
épistémologiques et éthiques**

savoirs. Il semble exister un lobbying⁵⁰ académique qui blanchit la violence commise au nom de l’islam par des islamistes. Ce lobbying se composerait de « perturbateurs épistémologiques » qui cherchent à établir une hégémonie épistémologique visant à imposer, en niant le pluralisme interprétatif, une seule interprétation de la violence commise au nom de l’islam, une interprétation qui ne correspond qu’avec les intérêts des groupes islamistes et de leurs alliés géostratégiques⁵¹. Pour mieux comprendre la radicalisation menant à la violence au nom de l’islam, il faut donc prendre en considération les intérêts géopolitiques⁵² qui se cachent derrière le phénomène⁵³.

Par exemple, Burgat, proche du Qatar et de la Turquie⁵⁴, postule que le recours à la violence s’imposerait aux islamistes. Ceux-ci n’auraient jamais d’autres choix que de répondre à la violence par la violence⁵⁵. Haoues Seniguer critique cette hypothèse en disant qu’en considérant que la violence absolue vient de l’État, Burgat élimine de sa grille d’analyse « le choix parfois délibéré, conscient, et par conséquent idéologique des islamistes qui décident de s’engager dans la violence armée ou révolutionnaire »⁵⁶. Il semble que Burgat blanchisse, consciemment, la violence commise par les islamistes en introduisant dans le débat des justifications, des mauvais arguments et de mauvaises informations à propos de cette violence⁵⁷. Il la blanchit également en convertissant les fondements idéologiques de la violence en une autre forme et en créant un enchevêtrement d’opérations épistémologiques et méthodologiques, ce qui a pour effet de brouiller la piste de vérification tout en masquant l’origine et les propriétés de ces fondements. Enfin, il la blanchit en réintroduisant les arguments idéologiques et les justifications d’origine islamiste dans son argumentaire afin de leur donner une apparence légitime.

D’autres exemples de blanchiment de la violence au nom de l’islam se trouvent dans la littérature. Elles peuvent se catégoriser selon deux tendances majeures. La première tendance, bien qu’elle confirme que les individus ou les groupes qui

⁵⁰ Le fait de produire des connaissances dans le but d’influencer des politiques, des programmes, des lois ou un financement.

⁵¹ Voir Ismaïl ALEXANDRANI, « Sinai: From Revolution to Terrorism », *Egypt’s Revolutions: Politics, Religion and Social Movements*, New York, Palgrave Macmillan, 2016, p. 179-196.

⁵² Voir Tilman LUDKE, *Jihad Made in Germany: Ottoman and German Propaganda and Intelligence Operations in the First World War*, Münster, Lit Verlag, 2005, 304 p.

⁵³ CAMPANA, *Impasse terroriste : violence et extrémisme au XXI^e siècle*.

⁵⁴ La stratégie de ces deux pays s’appuie sur le renforcement de forces islamistes, en particulier les Frères musulmans.

⁵⁵ BURGAT, « La violence dite islamique ne vient pas de l’islam ».

⁵⁶ Haoues SENIGUER, « Burgat François. — Comprendre l’islam politique. Une trajectoire de recherche sur l’altérité islamiste, 1973-2016. Paris, La Découverte, 2016, 260 p. », *Cahiers d’études africaines*, vol. 233, no. 1, 2019, p. 276-278, [En ligne], <https://www.cairn.info/revue-cahiers-d-etudes-africaines-2019-1-page-276.htm>, (Page consultée le 10 juillet 2018).

⁵⁷ Ramadan, proche des islamistes, disait lui-même que « [...] loin d’essentialiser l’islam, l’usage qu’en font les acteurs des mouvements extrémistes violents doit être analysé. Prétendre que cela n’a rien à voir avec l’islam n’est ni juste ni pertinent, puisque les acteurs eux-mêmes s’y réfèrent et convoquent des versets et des traditions pour justifier leurs actes de terreur », Tariq RAMADAN, *Le génie de l’islâm : initiation à ses fondements, sa spiritualité et son histoire*, Paris, Archipoche, 2017, 313 p., p. 253-254.

**Les études de la radicalisation menant à la violence au nom de l'islam :
cartographier les acteurs théoriques pour mieux comprendre les enjeux
épistémologiques et éthiques**

commettent des actes de violence au nom de l'islam soient des islamistes⁵⁸, rectifie le tir en disant que cette violence représente une dérive⁵⁹ par rapport aux normes de l'islam⁶⁰ et que la cause de cette dérive est la répression (à l'époque de Nasser en Égypte, par exemple⁶¹). Toujours dans le cadre de cette première tendance, d'autres arguments sont utilisés pour justifier ou banaliser cette violence, notamment en postulant que les islamistes ne sont pas les seuls qui ont recours à la violence. Les chercheurs qui utilisent cet argument donnent comme exemples l'extrême droite, les États terroristes, etc. Ces chercheurs demandent par la suite de ne plus expliquer le phénomène de la radicalisation menant à la violence au nom de l'islam que dans ce contexte. D'autres chercheurs pensent que les islamistes sont modérés puisque ces derniers condamnent les actes de violence commis au nom de l'islam ou qu'il s'agit d'une contre-violence spontanée sans aucune théorisation⁶². Enfin, pour la pensée déconstructiviste, notamment en contexte postcolonial, il s'agit d'une violence légitime, une contre-violence, une sorte de résistance, une revanche à la période de la colonisation⁶³ ou encore une réaction contre la mondialisation. Par exemple, Rastier indique :

[I]e fanatisme des jihadistes n'a pas de cause interne à la religion, ne doit rien aux théoriciens et prédicateurs [...]. L'explication déconstructive est politique, bien qu'elle élude les causes politiques au sein du monde arabe ou persan : l'islamisme dépendrait bien au contraire d'une unique cause externe, car il est soit un produit de l'impérialisme occidental, soit une réaction à cet impérialisme. Le philosophe Slavoj Žižek soutient ainsi que le radicalisme islamique exprime la rage des victimes de la mondialisation capitaliste.⁶⁴

La deuxième tendance nie que les auteurs de la radicalisation menant à la violence au nom de l'islam sont des islamistes en affirmant qu'ils sont plutôt les vraies victimes de ces actes de violence. Pour les tenants de cette tendance, les islamistes sont de simples opposants aux pouvoirs répressifs dictatoriaux du Moyen-Orient. Les écrits islamistes ou pro-islamistes vont plus loin en essayant de convaincre que ce sont les services de renseignements (arabes, européens, états-uniens, etc.) qui sont les véritables

⁵⁸ BURGAT, « La violence dite islamique ne vient pas de l'islam ».

⁵⁹ Sayyid QUṬB, *Jalons sur la route (Ma'ālim fī al-tarīq)*, Bayrūt, Dār al-Shurūq, 1969, 202 p.

⁶⁰ Ḥasan AL-BANNĀ, *L'ensemble des Épîtres de l'imam Al Banna (Majmū'at rasā'il al-Imām al-shahīd Ḥa san al-Bannā)*, Alexandrie, Dar ad-da'wa, 1990, 509 p.

⁶¹ Voir Tewfik ACLIMANDOS, « Les Frères musulmans égyptiens : pour une critique des vœux pieux », *Politique africaine*, vol. 108, no. 4, 2007, p. 25-46, [En ligne], <https://www.cairn.info/revue-politique-africaine-2007-4-page-25.htm>, (Page consultée le 16 juillet 2019).

⁶² Voir Burhan GHALIOUN, « Islam et terrorisme : de l'origine de la violence dans les pays musulmans », *Confluences Méditerranée*, vol. 40, no. 1, 2002, p. 113-123, doi : 10.3917/come.040.0113.

⁶³ Voir RAMADAN, *Le génie de l'islām : initiation à ses fondements, sa spiritualité et son histoire*.

⁶⁴ François RASTIER, « Sur l'interprétation postcoloniale du terrorisme islamiste », *Cités*, vol. 72, no. 4, 2017, p. 95-116, [En ligne], <https://www.cairn.info/revue-cites-2017-4-page-95.htm>, (Page consultée le 20 juillet 2019).

**Les études de la radicalisation menant à la violence au nom de l’islam :
cartographier les acteurs théoriques pour mieux comprendre les enjeux
épistémologiques et éthiques**

auteurs de cette violence. L’objectif inavoué des services de renseignements serait de salir l’islam et de soutenir les oppresseurs arabes agents de l’Occident⁶⁵.

Certaines approches épistémologico-méthodologiques semblent impliquées, consciemment ou non, dans un blanchiment de violence qui peut se définir comme étant le processus consistant à dissimuler la principale source de la radicalisation menant à la violence au nom de l’islam ou les fondements idéologiques de cette radicalisation. Les techniques de blanchiment de violence utilisées sont souvent très complexes. Elles se déroulent généralement en trois étapes qui ont été illustrées ci-dessus en référence à Burgat : 1) le placement (qui consiste à introduire des justifications, des mauvais arguments et de mauvaises informations dans le débat autour de la violence); 2) la dispersion (qui consiste à convertir les fondements idéologiques de la violence en une autre forme et à créer un enchevêtrement d’opérations épistémologiques et méthodologiques dans le but de brouiller la piste de vérification et de masquer l’origine et les propriétés de ces fondements); 3) l’intégration (qui consiste à réintroduire les arguments idéologiques et les justifications d’origine islamiste dans le débat afin de leur donner une apparence légitime)⁶⁶.

La variation des intérêts et des connaissances des chercheurs qui analysent la radicalisation menant à la violence au nom de l’islam fait en sorte qu’ils ne s’intéressent pas aux mêmes aspects, aux mêmes dimensions ou aux mêmes échelles d’observation du phénomène. Comme le propose Lahire, il faut être à la fois en mesure de faire une lecture critique des travaux de recherche portant sur un phénomène (la radicalisation menant à la violence au nom de l’islam dans notre cas), avoir une conception pluraliste des démarches scientifiques possibles à adopter dans de telles recherches et comprendre l’importance d’une approche interdisciplinaire pour l’étude de ce phénomène. Un tel positionnement épistémologique, enseigne Lahire,

[...] permet d’une part d’éviter un “impérialisme scientifique” qui consiste à considérer qu’il existe un contexte universellement pertinent et une interprétation universellement pertinente qui donne à penser que toutes les autres sortes de contextualisation et d’interprétation sont des “erreurs” et d’autre part, de ne pas tomber dans un “pluralisme relativiste” une sorte de pacifisme radical fondé sur l’idée d’un pluralisme relativiste du contexte interprétatif.⁶⁷

Cette position est « [...] encore plus problématique sur le plan de l’avancée scientifique, car l’idée d’une pluralité de démarches scientifiques indépendantes les unes des autres, conduit à penser qu’il est inutile de critiquer les interprétations et recherches

⁶⁵ Voir David D. KIRKPATRICK, *Into the Hands of the Soldiers: Freedom and Chaos in Egypt and the Middle East*, New York, Viking, 2018, 384 p.

⁶⁶ Ce processus s’inspire principalement des techniques de blanchiment d’argent expliquées par le Centre d’analyse des opérations et déclarations financières du Canada (CANAFE), [En ligne], <https://www.fintrac-canafe.gc.ca/fintrac-canafe/definitions/money-argent-fra>, (Page consultée le 25 juillet 2019).

⁶⁷ Bernard LAHIRE, *Monde pluriel. Penser l’unité des sciences sociales*, Paris, Seuil, 2012, 440 p, p. 232.

**Les études de la radicalisation menant à la violence au nom de l’islam :
cartographier les acteurs théoriques pour mieux comprendre les enjeux
épistémologiques et éthiques**

proposées par d’autres chercheurs »⁶⁸. D’ailleurs, « [...] “l’impérialisme scientifique” et “le pluralisme relativiste” empêchent tous les deux les analyses et les dialogues entre les disciplines visant le degré de pertinence de la contextualisation et de l’interprétation en fonction de la connaissance visée »⁶⁹.

Donc, le fait d’expliquer les actes terroristes commis par des jeunes, souvent au nom d’un islam dont ils ont une connaissance incomplète ou politisée, en fonction de facteurs socio-politico-économiques est une erreur d’ordre épistémologique et méthodologique. Insister sur cette erreur pourrait être considéré comme un blanchiment de violence. Interpréter la radicalisation menant à la violence au nom de l’islam comme le résultat unilatéral des problèmes économiques (comme la pauvreté et le chômage) ou politiques (comme la dictature ou le conflit israélo-arabe) conduit à des résultats partiels et biaisés, surtout si l’objectif est de trouver une solution à ce problème. Cette approche unilatérale écarte des schèmes explicatifs le rôle joué par l’idéologie islamiste et d’autres facteurs qui entrent en jeu dans la radicalisation menant à la violence au nom de l’islam.

Si le terrorisme était lié uniquement à la pauvreté et aux inégalités sociales, le monde serait rempli de terroristes latino-américains ou africains. Et si la démocratie était un antidote efficace, l’Inde, la plus grande démocratie du monde, devrait subir moins d’attentats que des dictatures comme la Libye à l’époque de Kadhafi. Par ailleurs, si la principale cause du terrorisme résidait dans le conflit arabo-israélien, pourquoi des kamikazes feraient-ils sauter des écoles de filles en Afghanistan? Et pourquoi des sunnites irakiens se feraient-ils exploser dans des marchés fréquentés par des chiïtes? Pourquoi, en 2017, des Égyptiens musulmans feraient-ils exploser une bombe avant d’ouvrir le feu, à l’heure de la grande prière du vendredi, dans une mosquée en Sinaï, faisant plus de 300 morts? Une approche critique et interdisciplinaire est nécessaire pour une meilleure compréhension du phénomène de la radicalisation menant à la violence au nom de l’islam, sans tomber dans le piège d’un blanchiment de violence.

3. CONCLUSION

Il s’impose d’entamer une réflexion sur les grandes lignes d’un positionnement épistémologique à la fois plus conscient et plus assumé. Cette recherche propose un positionnement qui veut comprendre pourquoi et comment une personne se radicalise et commet une violence au nom de l’islam. Ce positionnement cherche, en même temps, à prendre en considération le contexte et à identifier les idées qui justifient ou théorisent la violence, idées sans lesquelles le radicalisé ne peut pas commettre ses actes sous le label religieux. L’approche proposée ici est donc à la fois verticale et horizontale.

Par rapport aux dix catégories présentées dans la première partie de ce texte, le positionnement adopté dans cet article considère que l’islamisme, en fonction des textes fondateurs qui structurent sa vision du monde, est une mouvance intrinsèquement violente⁷⁰. Si l’appartenance à l’islamisme constitue le facteur primordial de la radicalisation menant à la violence au nom de l’islam, il faut également étudier au cas par cas les situations pour identifier les autres facteurs qui entrent en jeu. Ainsi, le

⁶⁸ LAHIRE, *Monde pluriel. Penser l’unité des sciences sociales*, p. 232.

⁶⁹ LAHIRE, *Monde pluriel. Penser l’unité des sciences sociales*, p. 232.

⁷⁰ Voir en détail cette vision du monde dans SALEH et BRODEUR, *L’islam politique à l’ère du post-printemps arabe. Sommes-nous entrés dans l’ère du nécro-islamisme ?*.

**Les études de la radicalisation menant à la violence au nom de l'islam :
cartographier les acteurs théoriques pour mieux comprendre les enjeux
épistémologiques et éthiques**

positionnement adopté ici ne nie pas l'importance des facteurs socio-politico-économiques, qui doivent toujours être considérés selon chacun des cas étudiés⁷¹. Il ne s'agit donc ni d'une radicalisation de l'islam, ni d'une islamisation de la radicalité, car l'islamisme, qui n'est pas l'islam, est la principale source de la radicalisation menant à la violence au nom de l'islam. L'approche proposée ici n'est pas un essentialisme imposé à l'étude du phénomène de l'islamisme; c'est ce phénomène même qui l'exige.

Au regard des trois critères de la légitimité, de la domination et de la normalité, le positionnement adopté ici priorise une typologie composée des trois types de violence s'appliquant dans la radicalisation menant à la violence au nom de l'islam : 1) une violence « illégitime-dominante-pathologique », qui est celle des islamistes au pouvoir (par exemple, en Turquie et au Qatar); 2) une violence « illégitime-dominée-pathologique », qui est celle des islamistes dans l'opposition (par exemple, en Égypte et en Tunisie avant le « printemps arabe »); et 3) une violence « illégitime-dominante-normale », qui est celle des islamistes stabilisés au pouvoir depuis assez longtemps (par exemple, en Iran).

Le positionnement épistémologique adopté ici cherche à étudier tous les protagonistes de la radicalisation menant à la violence au nom de l'islam, y compris les personnes impliquées dans la théorisation, la justification ou le blanchiment de cette violence. Ce positionnement considère qu'il n'y a pas un seul islam ou une seule religiosité qui monopoliserait le rôle de porte-parole de l'islam ou représenterait mieux l'islam. Par contre, malgré ses diverses modalités, l'islamisme s'avère un problème puisqu'il ne fait pas de distinction entre le politique et le religieux⁷². Il s'agit donc de prendre en considération à la fois les facteurs politiques et les facteurs religieux et non

⁷¹ Comme l'explique Ducol, dans la tendance dominante de l'actuelle littérature, il n'existe pas de profil type des individus qui se radicalisent. Il existe plutôt une diversité de logiques et de profils sociaux. Ainsi, une fragilité individuelle ne conduit pas obligatoirement à la radicalisation. Il faut pour cela la rencontre d'une ou plusieurs offres radicales, composées d'ensembles de discours, de croyances et de visions du monde. Ces éléments sont rendus disponibles aux individus vulnérables par le biais d'agents qui cadrent le discours en opposant toujours le bien et le mal, le juste et l'immoral et en mettant de l'avant une logique manichéenne. C'est pourquoi une des questions posées pour comprendre la violence au nom de l'islam est de savoir si les processus de radicalisation impliquent une radicalisation de type cognitif ou de type comportemental, ou encore les deux. Voir Benjamin DUCOL, « La prévention de la radicalisation Un défi à relever collectivement », 2015, [En ligne], <https://static1.squarespace.com/static/550499ffe4b04b9963274de3/t/58208d89ebbd1a198650321a/1478528393593/Un+d%C3%A9fi+%C3%A0+relever+collectivement.pdf>, (Page consultée le 7 septembre 2017). Les réponses données dans la littérature vont de la difficulté à faire une distinction claire entre éléments cognitifs et comportementaux (voir PISOIU, *Islamist Radicalisation in Europe. An occupational change process*) jusqu'à la nécessité d'opérer cette distinction (voir : Jamie BARLETT et al., *The Edge of Violence: A Radical Approach to Extremism*, Londres, Demos, 2010, 70 p.; Randy BORUM, « Rethinking Radicalization », *Journal of Strategic Security*, vol. 4, no. 4, 2011, p. 1-6; Clark MCCAULEY et Sophia MOSKALENKO, « Toward a Profile of Lone Wolf Terrorists: What Moves an Individual From Radical Opinion to Radical Action », *Terrorism and Political Violence*, vol. 26, no. 1, 2014, p. 69-85).

⁷² À propos du rapport entre le religieux et le politique et du potentiel de violence qui peut s'y associer, voir le texte de Raphaël Mathieu Legault-Laberge inclus dans le présent dossier thématique.

**Les études de la radicalisation menant à la violence au nom de l'islam :
cartographier les acteurs théoriques pour mieux comprendre les enjeux
épistémologiques et éthiques**

de distinguer les facteurs politiques des facteurs religieux pour déterminer ceux qui priment sur les autres.

Ce positionnement épistémologique, plus conscient et plus assumé, peut contribuer, en amont, au discernement nécessaire pour mieux comprendre les impensés du phénomène de la radicalisation menant à la violence au nom de l'islam. Il peut également contribuer à contrer la justification, la tolérance ou la banalisation de ce phénomène dans la communauté académique. Il peut également servir à décoder les discours, les pratiques et les évolutions spécifiques et complexes de la radicalisation menant à la violence au nom de l'islam, tout en permettant d'approfondir et d'élargir une réflexion multi- et interdisciplinaire capable de mieux expliquer comment les sciences sociales et humaines peuvent aider à trouver des solutions contextuelles, en évitant de blanchir cette violence en la justifiant ou en la banalisant. Ce positionnement cherche à dépasser les interprétations orientalistes, culturalistes ou essentialistes qui mettent l'emphase sur l'islam comme facteur explicatif principal de la radicalisation menant à la violence, mais aussi les interprétations qui nient tout à fait le rôle des facteurs religieux et idéologiques et qui recentrent le débat autour de la marginalisation économique, sociale et politique comme facteurs principaux de cette violence. Ces approches, restées longtemps en vase clos, auraient tout intérêt à combiner leur perspective afin de contribuer à une meilleure compréhension de la radicalisation menant à la violence au nom de l'islam.